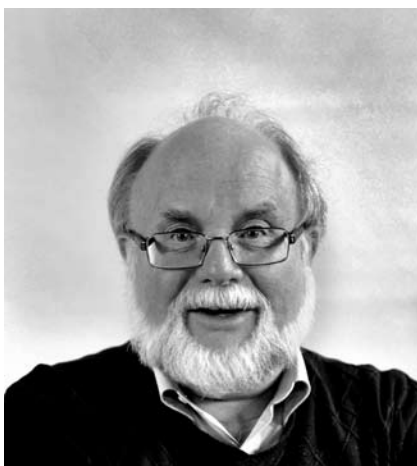


Les grammaires du francoprovençal : l'expression de la partitivité

Quelques leçons du projet ALAVAL

Andres Kristol



1. Les grammaires du francoprovençal

La contradiction dans le titre n'est qu'apparente. Soulevons tout de même la question : est-il possible qu'une langue normalement constituée possède plusieurs grammaires, parallèles et simultanées ?

C'est une question à laquelle, avant d'entrer dans les détails, je donnerai d'emblée une réponse positive : il est normal, dans n'importe quelle langue vivante, de trouver des structures multiples, parallèles et concurrentes pour un même phénomène grammatical. Ce que je tenterai de montrer ici, sur la base des matériaux de

l'Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan ALAVAL, n'a donc rien de spécifiquement francoprovençal. Ce n'est pas parce que le francoprovençal est une langue fortement dialectalisée qu'il sort de l'ordinaire, à cet égard. La variation linguistique, dans toutes les langues vivantes, est normale et nécessaire. Même une langue fortement grammatisée et standardisée comme le français, pour de nombreux phénomènes, possède une forte variation interne. Il suffit de penser aux différentes formes de la question qui coexistent en français contemporain : *Viens-tu ? Est-ce que tu viens ? Tu viens ? Où as-tu été ? Où t'as été ? T'as été où ? Où est-ce que tu as été ? Où c'est que tu as été ? C'est où que t'as été ?* Rien que pour le français parlé ordinaire, Françoise Gadet (1989 : 137s.) distingue une quarantaine de formes différentes qui permettent de poser des questions, totales et partielles, et son éventail d'alternatives qui existent en français de France devrait encore être complété par les formes spécifiques du français québécois : *Tu viens-tu ? Où t'as-tu été ?* (Léard 1995 : 221s.).

Le fait que le francoprovençal ait plusieurs grammaires ne met donc aucunement en question la cohérence du domaine. Toujours est-il que les grammaires du francoprovençal sont sans doute moins bien étudiées et moins bien décrites que celles des grandes langues littéraires voisines. Or, c'est ici qu'interviennent les matériaux de *l'ALAVAL* sur lesquels nous travaillons à

Neuchâtel depuis bientôt 20 ans, et qui cherchent à combler certaines de ces lacunes. En effet, à la différence de la plupart des projets d'atlas comparables, nous n'avons pas essayé de documenter le vocabulaire francoprovençal traditionnel et caractéristique – pour le francoprovençal de Suisse, c'est une tâche qui incombe à nos collègues du *Glossaire des patois de la Suisse romande*.

Nous nous sommes au contraire concentrés sur des questions de morphologie et de syntaxe francoprovençales, car c'est le domaine le moins bien exploré du système linguistique francoprovençal, malgré certaines bonnes études ponctuelles consacrées à des parlers individuels ou à des points de grammaire spécifiques.

Je tenterai donc de montrer ici quel est l'intérêt des données de l'*ALAVAL* pour une meilleure compréhension des *systèmes* grammaticaux du francoprovençal, surtout lorsqu'on les place dans un cadre plus large, celui des langues romanes occidentales en général et des langues galloromanes en particulier.

2. Le projet *ALAVAL*

J'ai déjà eu l'occasion à plusieurs reprises, dans le cadre des colloques de Saint-Nicolas, de parler de l'*ALAVAL* (cf. Kristol 1995, Kristol et al. 2000, Diémoz / Kristol 2006). Je ne reprendrai donc pas les informations de base. Il me suffit de rappeler que celui-ci couvre un réseau de 25 points d'enquête dont 21 en Valais, deux en Vallée d'Aoste et deux en Haute-Savoie.

Dans chaque localité, nous avons enregistré deux témoins, une femme et un homme, avec un questionnaire semi-ouvert qui permettait d'enregistrer aussi bien des énoncés "standardisés", comparables d'un point d'enquête à l'autre, que des énoncés libres, de longueur très variable, pour documenter la grammaire de l'oral spontané ou proche de la langue parlée spontanée. Actuellement, 93 cartes morphosyntaxiques définitives sont prêtes et une douzaine d'autres sont en chantier. Or, dès les premières cartes de l'*ALAVAL* que nous avons élaborées, j'ai été frappé par la diversité des systèmes grammaticaux qui apparaissaient, aussi bien à l'intérieur des parlers locaux voire idiolectaux qu'en diatopie, entre différents parlers souvent immédiatement voisins.

Pour prendre un exemple concret dont j'aurai encore besoin dans la suite de ces réflexions, regardons rapidement la grammaire de l'article défini, au pluriel, devant des substantifs masculins et féminins. De manière très générale, on sait que les langues romanes contemporaines forment deux groupes, en ce qui concerne la formation du déterminant pluriel :

- la majorité des langues romanes telles que l'italien, le catalan, l'espagnol, le portugais, et la plupart des parlers occitans distinguent le masculin et le féminin pluriel :

it.	pl.	<i>i, gli</i> (<i>cammini, spaghetti</i>)	<i>le</i> (<i>camice</i>)
lang. = oc (a)	pl.	<i>los</i> (<i>camins</i>)	<i>las</i> (<i>camisas</i>)
gasc. = oc (a)	pl.	<i>los, eths</i> (<i>camins</i>)	<i>las, eras</i> (<i>camisas</i>)
esp.	pl.	<i>los</i> (<i>caminos</i>)	<i>las</i> (<i>camisas</i>)

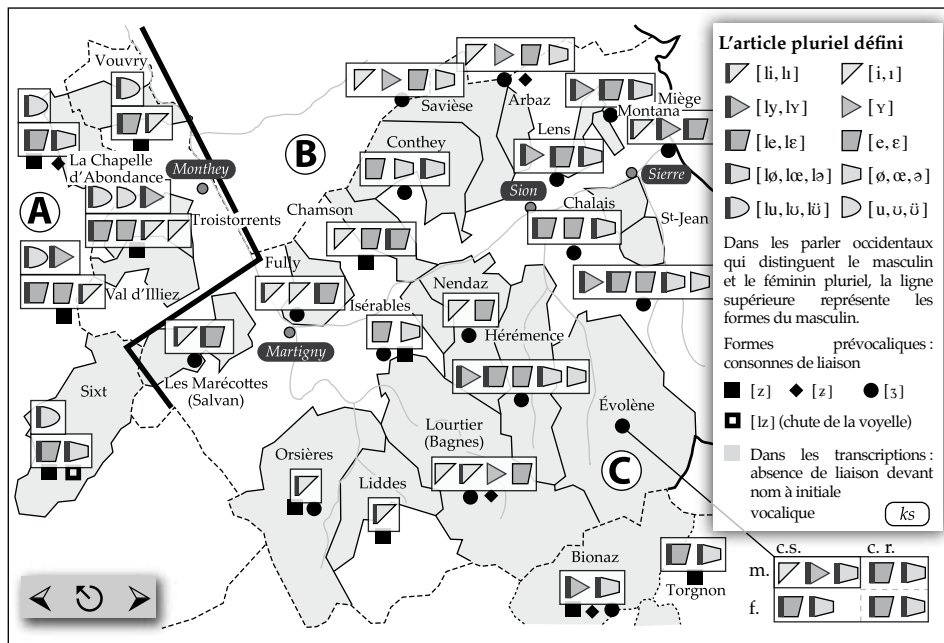
- le français en revanche, et la plupart des dialectes provençaux *strictu sensu*, ont neutralisé l'opposition entre le masculin et le féminin pluriel ; ils utilisent la même forme de l'article défini pour les deux genres :

fr.	pl.	<i>les</i> (<i>chemins</i>) – <i>les</i> (<i>chemises</i>)
prov.= oc (b)	pl.	<i>lei</i> (<i>camins</i>) – <i>lei</i> (<i>camisas</i>)

Qu'en est-il maintenant du francoprovençal ? Ce qui caractérise le mieux nos matériaux, et ce qui caractérise le mieux les parlers francoprovençaux dans leur ensemble, c'est le fait qu'ils attestent très souvent, en synchronie, les différentes solutions qui se sont développées dans les différentes langues romanes occidentales, à partir du latin tardif. Nous avons donc d'une part des parlers qui distinguent le masculin et le féminin pluriel, comme le font l'italien ou l'espagnol, et de l'autre des parlers qui les confondent, comme le français.

frp. (a)	pl.	[lu, luz]	[le, lez]
frp. (b)	pl.	[le, lez]	

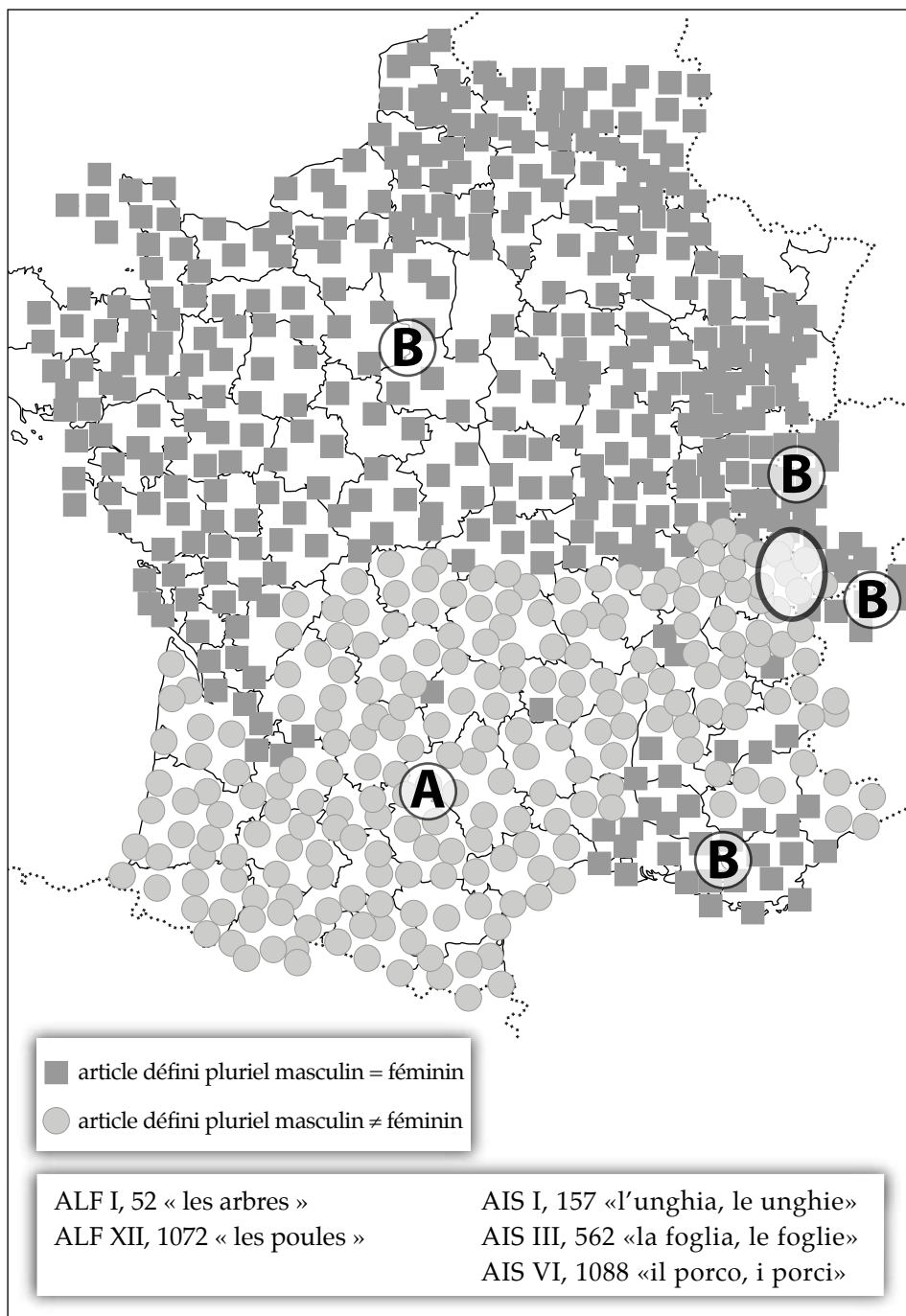
Concrètement, comme le montre la carte n° 1, les parlers du Chablais valaisan, tout comme ceux de la Haute-Savoie voisine, distinguent le masculin du féminin pluriel (c'est le système **A**), alors que le Valais central et la Vallée d'Aoste ont neutralisé l'opposition (c'est le système **B**). À cela s'ajoute encore un troisième système, dont je ne parlerai pas ici : c'est le système **C** d'Évolène qui neutralise l'opposition des genres au pluriel comme le reste du Valais central, mais qui conserve des restes d'un système bicasuel fonctionnel qui permet de distinguer le sujet du verbe de son objet direct, comme le faisaient les langues galloromanes anciennes. Trois systèmes grammaticaux donc, qui coexistent dans l'espace très restreint de notre Atlas : les quelque 80 kilomètres du cours supérieur du Rhône, entre le lac Léman et la frontière linguistique avec l'allemand, en amont de Sierre. Et ce constat est tout à fait caractéristique pour de nombreuses cartes, avec des frontières internes qui ne se trouvent évidemment pas toujours aux mêmes endroits.



Ill. n° 1 : les systèmes de l'article défini pluriel dans les matériaux de l'ALAVAL

Dans ce cas précis, comme le montre la carte n° 2 préparée sur la base des données de *l'Atlas linguistique de la France ALF*¹, les parlers du Chablais valaisan prolongent le grand espace galloroman (système **A**, symboles ronds) qui comprend le gascon, le languedocien, le nord-occitan et l'ensemble du francoprovençal méridional, entre Grenoble et Genève, alors que le reste de la Suisse romande et la Vallée d'Aoste qui présentent le système **B** (symboles carrés) semblent aller avec le français, en neutralisant l'opposition.

Si je dis "semblent aller avec le français", je pense en réalité que dans ce cas, il n'y a pas lieu de postuler une influence du français, car la distinction des deux régions francoprovençales est ancienne, sans doute antérieure à un quelconque impact du français dans nos parlers. La dualité des systèmes est attestée depuis le Moyen Âge. Malheureusement, les documents valaisans et valdôtains anciens font défaut, mais le système **A** apparaît systématiquement dans *La somme du Code grenobloise* du XIII^e siècle, alors que le système **B** qui confond les deux genres au pluriel, au cas régime en tout cas, caractérise les nombreuses chartes médiévales rédigées en scripta para-francoprovençale fribourgeoise dès la deuxième moitié de XIV^e siècle.



Ill. n° 2 : distinction (A) ou neutralisation (B) de l'opposition masculin /v/ féminin de l'article défini pluriel en galloroman

	masculin		féminin	
	sujet	régime	sujet	régime
singulier	<i>le pare</i>	<i>lo pare</i>	<i>li mare</i>	<i>la mare</i>
	<i>le jugos</i>	<i>lo jugo</i>	<i>li fenna</i>	<i>la fenna</i>
	<i>le maris</i>	<i>lo mari</i>	<i>li filli</i>	<i>la filli</i>
	<i>le grans</i>	<i>lo gran</i>	<i>li chosa</i>	<i>la chosa</i>
pluriel	<i>li frare</i>	<i>los frares</i>	<i>les serors</i>	<i>les mares</i>
	<i>li jugo</i>	<i>los deners</i>	<i>les clames</i>	<i>les nocos</i>
	<i>li hereter</i>		<i>les choses</i>	<i>les choses</i>

Le système de l'article défini dans la Somme du Code (Grenoble, XIII^e s.) : distinction du masculin / féminin pluriel

	masculin		féminin	
	sujet	régime	sujet	régime
singulier	<i>li moistre</i>	<i>lo cita</i>	<i>li persona</i>	<i>la manaire</i>
	<i>li citaz</i>	<i>lo citour</i>	<i>li pertie</i>	<i>la forma</i>
	<i>li avoyez</i>	<i>lo profit</i>	<i>li comunitaz</i>	<i>la comunita</i>
	<i>li consetz</i>	<i>lu pris</i>	<i>li farina</i>	<i>la farina</i>
pluriel	<i>li avoye</i>	<i>les encuraz</i>	<i>les dames</i>	<i>les conditions</i>
	<i>li forneir</i>	<i>les garzon</i>	<i>les parties</i>	<i>les choses</i>
	<i>li garzon</i>	<i>les bins</i>	<i>les apertenances</i>	<i>les meiz 'pétrins'</i>

Le système de l'article défini dans les documents fribourgeois du XIV^e siècle : neutralisation de l'opposition masculin / féminin au cas régime pluriel

Donc, lorsqu'on fait abstraction des formes du cas sujet – qui ne se sont pas conservées dans la plupart des parlars modernes – on constate que le système médiéval documenté à Grenoble se maintient tel quel dans les parlars du Chablais valaisan, alors que le système fribourgeois se retrouve en Valais central et en Vallée d'Aoste. La co-présence des deux systèmes en francoprovençal est ancienne.

Comme le montre cet exemple, la pluralité des systèmes grammaticaux à l'intérieur d'un même espace linguistique est donc normale, et il en a toujours été ainsi. Mais la question la plus intéressante pour moi n'est pas de constater et de documenter ce fait. Je suis toujours tenté de me demander ce que le constat dialectologique et géolinguistique peut nous apprendre, ce que ces observations nous permettent de comprendre, pour le fonctionnement des langues humaines vivantes, en diachronie et en synchronie.

2. L'expression de la partitivité

C'est ce que je chercherai à illustrer ici sur la base d'un autre phénomène grammatical auquel les matériaux de l'ALAVAL m'ont rendu attentif : c'est la question de l'expression de la partitivité pour laquelle les langues romanes occidentales se distinguent également de manière très significative.

En commençant à l'ouest, on constate qu'à cet égard, l'espagnol est resté entièrement fidèle à l'héritage latin : il ne connaît aucune forme spécifique pour exprimer la partitivité. On dit simplement *comer pan* 'manger du pain' et *beber cerveza* 'boire de la bière'.

La même situation se trouve pratiquement telle quelle dans le sud-ouest galloroman, en gascon contemporain (à l'exception de certains parlers du Médoc, au nord de Bordeaux ; cf. Rohlfs³1977 : 178-79). Elle se conserve également, selon la syntaxe de Ronjat (III, 128), dans certains parlers languedociens voisins du gascon, dans la région située entre Toulouse et Narbonne. On en trouve aussi certains vestiges en provençal alpin, du côté de Barcelonnette.

gasc.	sg.	<i>lo, eth</i>	<i>la, era</i>	<i>un</i>	<i>ua</i>	∅
= oc (a)	pl.	<i>los, eths</i>	<i>las, eras</i>			∅

En gascon béarnais, on dit :

Que minji ∅ pan e ∅ saussissa. Qu'avem crompat ∅ pomas e ∅ iranges.

Dans les *Contes de Gascogne*, recueillies à la fin du XIX^e siècle dans le Gers par J.-F. Bladèr, j'ai trouvé très rapidement des exemples comme les suivants :

Nos tuam a trabalhar, entà ganhar tot just de qué minjar
∅ pan.
Contatz-me ∅ causas deu vòste país.

Selon Ronjat, en languedocien fuxéen on dit :

aqui se venden ∅ libres

Et à Barcelonnette on trouve :

manjà ∅ lasagnas, tirar ∅ lausa 'extraire de l'ardoise de la carrière'

Mais Mistral aussi écrit :

plòu ∅ sang e ∅ plumo 'il pleut du sang et des plumes'

Par ailleurs, je rappelle que l'ancien français se trouvait exactement au même stade que l'espagnol et le gascon actuels. En ancien français aussi on « mangeait pain » et on « buvait vin » (Foulet 1977 : 61-63).

Ce n'est que dans un seul cas, lorsque le nom est précédé d'un adjectif épithète, que le gascon peut utiliser une préposition partitive *de* – facultative – qui n'existe pas encore telle quelle en ancien français :

Qu'avem minjat (**de**) bon pan.

Que i a (**de**) beròias flors au casau.

Que s'i ved (**de**) vielhas e bèras maisons bearnesas a Ortès.

(Naridò 2011 : 22)

C'est ici que se trouve le point de départ vers la grammaticalisation d'une préposition *DE* partitive (sans article) que l'on rencontre dans la plupart des parlers occitans et dans la majorité des parlers francoprovençaux valaisans et valdôtains que nous avons pu enregistrer pour l'*ALAVAL*, un *DE* partitif sans article qui laisse d'ailleurs de nombreuses traces en français actuel aussi. Dans la majorité des parlers languedociens, en provençal *strictu sensu* et dans la plupart des parlers francoprovençaux valaisans ou valdôtains, la situation se présente donc comme suit :

lang. = oc (b)	sg.	<i>lo</i>	<i>la</i>	<i>un</i>	<i>una</i>	Ø (<i>de, d'</i>)
	pl.	<i>los</i>	<i>las</i>			Ø (<i>de, d'</i>)

prov. = oc (b)	sg.	<i>lo</i>	<i>la</i>	<i>un</i>	<i>una</i>	Ø (<i>de, d'</i>)
	pl.		<i>lei, leis</i>			Ø (<i>de, d'</i>)

frp. (a)	sg.	[lu, li, le, l]	[la, l]	[ɥ]	[ɔna]	Ø ([<i>de, d</i>])
	pl.		[le, lez]			Ø ([<i>de, de z</i>])

Dans les trois variétés, la structure du *système* des articles est la même qu'en gascon, dans le sens qu'un article partitif proprement dit n'existe pas. Mais les trois variétés ont grammaticalisé une préposition *DE* partitive, invariable, au singulier et au pluriel, masculin et féminin. Malheureusement, comme toujours, notre documentation diachronique pour le francoprovençal valaisan et valdôtain est insuffisante. En occitan, selon la syntaxe de Ronjat, le *DE* partitif est attesté depuis le XIII^e siècle, mais sa généralisation dans la plupart des parlers ne date que de la deuxième moitié du XV^e siècle.

Quant au francoprovençal valaisan et valdôtain, une seule particularité que je n'ai pas encore rencontrée ailleurs, est à signaler : au pluriel, en position prévocanique, nos parlers possèdent une consonne de liaison [z]. Si mon analyse est correcte, il s'agit là d'un morphème pluriel initial analogique que l'on trouve également en français, dans la tournure « entre quatre-z-yeux » ; la préposition proprement dite est évidemment invariable.

Voici comment la situation se présente en francoprovençal valaisan. À Arbaz (région de Sion), notre informatrice dit :

ɛ dim'ɛz mĩzjɔ̃ dɛ flɔ̃

Les dimanches ils mangeaient DE gâteau(x). (singulier ou pluriel :
du gâteau ou des gâteaux)*

*[flɔ̃] cf. *flon* s.m. 'flan, gâteau de toute espèce, tarte aux fruits' (FB)

œ kɔ̃tra a t'ʊ fo flɛ dɛ te dɛ: dɛ takɔ̃n'œ

Euh contre la toux il faut faire DE thé de tussilage.

Ce [dɛ] partitif se distingue évidemment de l'article défini prépositionnel :

mĩze d 'y - prɛ ɔ z'a:m awɔ a mĩ'œa dɪ pã

Il mange D'œuf(s) ... il prend le jaune avec la mie du pain².

Dans nos parlers, le partitif *manger du pain* [mĩzj'ɛ dɛ pã] se distingue donc clairement de la forme prépositionnelle *la mie du pain* [a mĩ'œa dɪ pã], alors que les deux formes se confondent en français.

En ce qui concerne le pluriel, voici deux exemples valdôtains caractéristiques que nous avons enregistrés à Bionaz. D'abord la forme préconsonantique:

ad'ɔ kã dz'a:lə nɔ tɔp'ɛ lə fl'ø: aw'ɪ dœ R'a:mə də pl'ãtə

*Alors quand il gèle nous couvrons les fleurs avec DE branches
d'arbre(s).*

Et voici la forme prévocalique, avec son [z] du pluriel analogique :

œ pə fe lɔ buʎ'ɔŋ œ b'øtɔ dœ z 'ʊsə aw'ɪ la mĩ'œla

Euh pour faire le bouillon euh je mets DE z-os avec la moelle.

À Bionaz non plus, aucune confusion n'est possible avec l'article défini prépositionnel, qui est [di] (au masculin singulier et au pluriel) :

la plãt'ɔ ɔn ip'ɛɛja - ʊ dez'ɔ dɪ pj'a

Il a planté une épine .. au dessous {du pied / des pieds}.

lə dz'ɔ dɪ f'ɪtə b'øtɔ lɔ kɔtɪʎ'ʊ pɪ dz'ɛɛ pə al'ɪ - a m'ɛs:v

*Les jours des fêtes je mets la robe la plus jolie pour aller ... à la
messe.*

Avant de poursuivre, jetons maintenant un regard sur la situation en français. Celui-ci, au terme d'une longue évolution que je ne peux pas retracer ici (cf. Marchello-Nizia 1997 : 148-150), a fait encore un pas de plus dans la grammaticalisation du partitif, en développant un véritable *article* partitif complet : en français on *mange du pain* (et non pas **de pain*), on *boit de la bière* et on *mange des épinards*, avec, en plus, une distinction des formes entre le singulier et le pluriel.

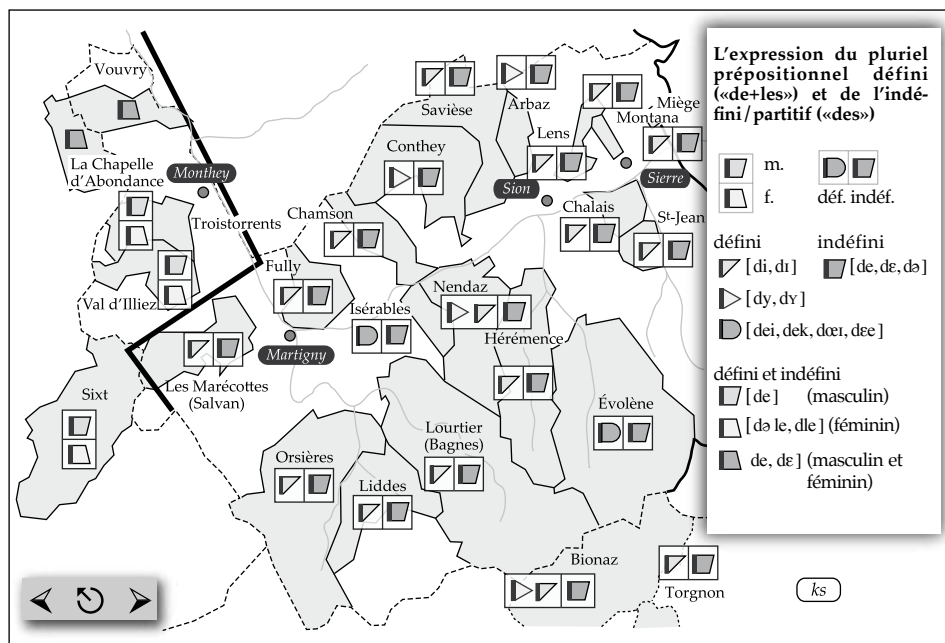
fr.	sg.	<i>le, l'</i>	<i>la, l'</i>	<i>un</i>	<i>une</i>	<i>du, de l' (de)</i>	<i>de la, de l' (de)</i>
	pl.	<i>les ([le, lez])</i>		<i>des ([de, dez]), (de [də])</i>			

Les premières attestations de l'*article* partitif apparaissent en français au cours du XIII^e siècle, et elles deviennent fréquentes à partir du xv^e/xvi^e siècle. Dans certains contextes (après des négations ou des adverbes de quantité), le français standard a cependant conservé de nombreuses traces du système plus ancien, analogue à celui de l'occitan et de celui que nous venons de voir en francoprovençal : *il ne mange pas de pain, il mange beaucoup de pain*. C'est ce qui explique le *de* entre parenthèses, dans le tableau ci-dessus.

Dans ce contexte, une petite précision s'impose : j'aimerais éviter un malentendu fréquent qui consiste à penser que certaines langues sont plus «évoluées», plus «modernes» que d'autres parce que, sur un détail précis, elles se sont éloignées davantage de leur origine latine. Personne ne dira pourtant que l'espagnol, par exemple, est une langue «moins moderne», «moins évoluée» ou «plus archaïque» que le français parce que, à l'heure actuelle, il représente encore un système très proche du latin (et de l'ancien français) en ce qui concerne l'encodage du partitif, et personne ne dira que l'italien est une langue «plus évoluée» que l'espagnol parce qu'il représente un système partitif assez proche de celui du français standard contemporain. À mon avis, la distinction de langues «conservatrices» ou «innovatrices», avec les connotations véhiculées par les notions de «conservateur» ou «innovateur», n'a pas beaucoup de sens : en synchronie, toutes les langues qui coexistent sont aussi «modernes» les unes que les autres. Tout simplement, elles illustrent les différentes virtualités évolutives inhérentes au système du latin parlé dont elles sont issues, qu'elles aillent moins loin ou plus loin que le français ordinaire – qui constitue souvent notre référence mentale – pour une évolution linguistique donnée.

Pourquoi insister sur cette question ? C'est qu'à cet égard aussi, les matériaux de l'*ALAVAL* sont instructifs. En effet, les parlers occidentaux du francoprovençal valaisan, dans la petite zone située en amont du lac Léman, mais qui se prolonge en francoprovençal de France, ont grammaticalisé un article partitif "complet", comme le français :

frp. (b)	sg.	[lu, li, le, l]	[la, l]	[ɔ̃]	[ɔna]	[dy] ([dɛ])	[dla] ([dɛ])
	pl.	[lu, luz]	[le, lez]	[de, de z]		[dle, dle z] ([dɛ])	



Ill. n° 3 : L'expression du partitif en francoprovençal valaisan

La carte n° 3 n'est pas encore tout à fait définitive, mais elle montre l'essentiel. Une fois de plus, différents systèmes grammaticaux coexistent dans notre petit espace valaisan : Troistorrents et Val-d'Illeiez, avec Sixt en Haute-Savoie voisine, possèdent un article partitif complet qui distingue les deux genres, mais confond formellement le partitif et l'article défini prépositionnel. À Vouvry et à la Chapelle-d'Abondance, les deux informateurs respectifs n'utilisent qu'une seule forme partitive pour les deux genres, identique elle aussi à l'article défini prépositionnel. Tout le reste du Valais et les parlers valdôtains, en revanche, distinguent le *de* partitif de l'article défini prépositionnel, une zone qui se prolonge par ailleurs en piémontais³.

Évidemment, dans un tel cas, on se demande toujours si les dialectes qui ont un système plus ou moins comparable au français ont été influencés par celui-ci : on n'est jamais sûr si un dialecte de l'espace galloroman, au cours de sa coexistence séculaire avec la langue toit dominante, a subi l'influence du français. En réalité, dans ce cas précis, selon tous les indices disponibles, il s'agit bien plutôt d'une évolution interne et indépendante, car, comme le montre la carte n° 3, le phénomène se trouve justement dans des parlers qui maintiennent la distinction du masculin et du féminin pluriel, avec une opposition [de] au masculin, [dle] au féminin, complètement inconnue en français et dans les parlers d'oïl. Une influence du *DES* français me semble donc exclue car, lorsque l'influence du français se manifeste réellement dans un parler donné – comme c'est le cas dans nos données de Vouvry et de la Chapelle-d'Abondance – elle s'accompagne aussi de la neutralisation des genres au pluriel.

À cela s'ajoute le fait que dans nos parlers, la généralisation de l'article partitif va nettement plus loin qu'en français standard, avec des emplois qui vont carrément à l'encontre de la grammaire de la langue scolaire qui aurait pu influencer les parlers francoprovençaux. C'est ce que montrent les exemples suivants que nous avons enregistrés à Val-d'Illiez, et qui utilisent un article partitif complet même après une négation, ou après un adverbe de quantité :

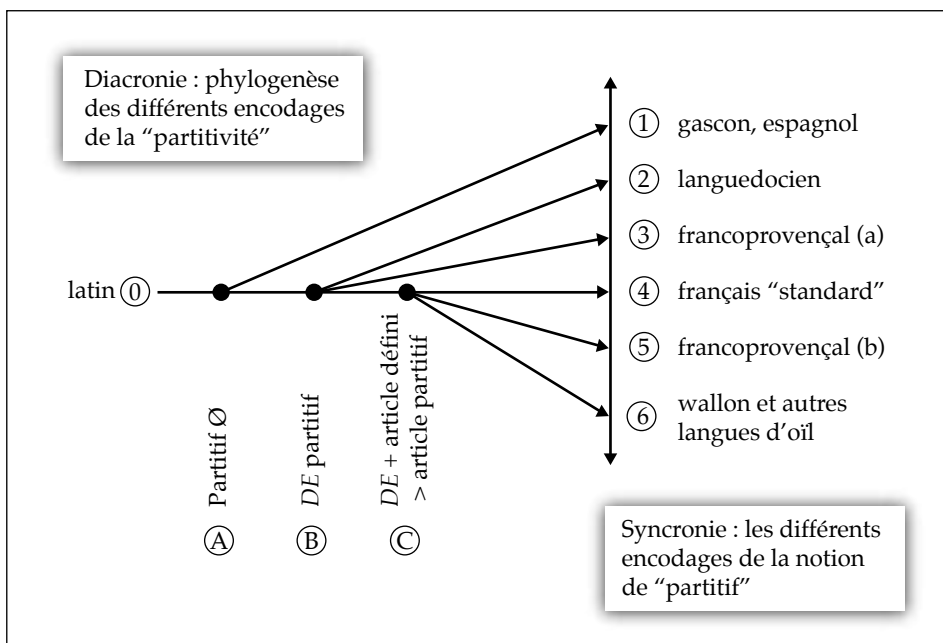
o ma mjɪʁ grã ɛ l atʃɛt'av pa **d le** bʁ'øjɛ - e e fas'a m'ɛmɐ
Oh ma mère-grand elle achetait pas des (litt. DE LES) habits ...*
elle les faisait même.
 *[bʁ'øjɛ] cf. *broque* s.f. 'vêtement en général' (spécialement à Val-d'Illiez ; cf. *GPSR* 2, 850s.)

kæ bʁ'yo - 'irɔ p'iɲa mɛdz'ivɔ pʁø **d le** takt'inɛ
Quand {...} j'étais petite je mangeais beaucoup des (litt. DE LES)
tartines.

Il est vrai que des tournures similaires ont également été observées en français populaire, en français non standard (cf. Frei 1929 : 197-199) et dans certains dialectes oïliques du Nord de la France tels que le wallon (Remacle 1952-60, I, 104-107), c'est-à-dire dans des formes de langue d'oïl dont l'évolution n'a pas été inhibée par la norme du français : si le français standard nous oblige à dire *beaucoup de, peu de, pas de*, c'est dû à un blocage de l'évolution par les grammairiens normatifs du XVII^e siècle, un blocage qui n'a pas pu agir sur le français populaire et les dialectes d'oïl – et qui de toute façon n'a pas agi sur nos parlers francoprovençaux, qui ont pu achever ainsi le développement de l'article partitif.

3. Conclusions

J'ai tenté de résumer ces observations dans le schéma n° 4 ci-dessous. Si mon interprétation des données est exacte, le constat géolinguistique rendu possible par les données de l'ALAVAL fonctionne comme un révélateur de l'évolution des grammaires partitives qui a caractérisé les langues galloromanes dans leur ensemble.



III. n° 4 : synchronie et diachronie des systèmes partitifs

Dans une lecture de gauche à droite, en diachronie, les trois différents "nœuds" de ce schéma représentent les différents "décrochages" qui se sont produits au cours de l'histoire des langues galloromanes, par l'introduction de certaines innovations par rapport au système latin qui constitue leur base commune. Le système (A) du gascon et de l'espagnol est pratiquement identique à celui du latin. La deuxième phase est celle du système (B), présent en languedocien, en provençal *strictu sensu* et dans une partie du francoprovençal. Le système (C) est celui qui se trouve en français contemporain, dans une autre partie des parlers francoprovençaux et en wallon, par exemple.

Si nous lisons ce schéma du haut en bas, dans notre synchronie, nous constatons que les différentes phases de cette histoire sont toujours présentes dans l'espace galloroman, du système le plus proche de ses origines latines en haut, en gascon, au système le plus éloigné de ses origines latines en bas, dans certaines langues régionales du domaine d'oïl et dans une partie du francoprovençal. Je pense donc que grâce au regard géolinguistique, en observant les formes contemporaines des différentes variétés galloromanes, nous sommes en mesure, comme le fait la recherche en biologie lorsqu'elle étudie le développement des espèces vivantes, de mieux comprendre la phylogénèse des systèmes partitifs qui coexistent actuellement dans les langues romanes occidentales⁴.

Quant au francoprovençal qui est le point de départ et d'aboutissement de ma réflexion, ce qui me semble caractéristique, c'est que nous le trouvons à

deux endroits différents de ce schéma. Étant donné qu'au cours de son histoire, le francoprovençal n'a jamais été grammatisé (aucune Académie ne lui a jamais imposé des règles), il a toujours pu se développer dans une entière liberté. De ce fait, il se présente à nous comme un véritable laboratoire qui nous permet d'observer en synchronie, à travers les matériaux de notre Atlas, l'élaboration de différentes virtualités du système linguistique latin.

NOTES

¹ Je tiens à remercier Chiara Marquis, de l'équipe *ALAVAL*, qui a effectué le travail.

² Dans la première moitié de cette phrase, on trouve la forme prévoicalique de la préposition partitive [d] : [d 'y] 'de l'œuf / des œufs'.

³ Un grand merci à Marco Rivoira pour cette information, corroborée par les cartes AIS 1037 «(se ci fosse) acqua» et 1343 «Per prendere del vino» pour la quasi-totalité des parlers piémontais.

⁴ Du même coup, l'analyse des systèmes actuels, dans leur diversité, peut très probablement nous permettre de mieux comprendre les phénomènes que nous observons dans l'ancienne langue, à différents moments de l'histoire.

BIBLIOGRAPHIE

CARLIER, Anne, «From preposition to article. The grammaticalization of the French partitive», *Studies in Language*, n° 31, 2007, pp. 1-49.

CARLIER, Anne / Melis, Ludo, «L'article partitif et les expressions quantifiantes contiennent-ils le même *de* ?», in : G. KLEIBER, C. SCHNEDECKER, A. THEISSEN (ed.), *La relation partie – tout*, Peeters: Louvain, 449-64, 2006.

DIÉMOZ, Federica, KRISTOL, Andres, «Le locuteur plurilingue face à ses compétences linguistiques. Emprunts, calques et marqueurs transcodiques dans le corpus valdôtain de l'Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan (*ALAVAL*)», in : *Diglossie et interférences linguistiques. Actes de la Conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre d'études francoprovençales «René Willien»*, Saint-Nicolas, 17-18 décembre 2005. Région autonome de la Vallée d'Aoste, Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique, 2007, pp. 143-153.

ECKERT, Gabriele, *Sprachtypus und Geschichte. Untersuchungen zum typologischen Wandel des Französischen*. Tübingen : Narr, 1986.

- FERNÁNDEZ MÉNDEZ, Mercedes, «Le partitif sous l'éclairage de la sémantique et de la syntaxe», in : ALVAREZ CASTRO, Camino / BANGO DE LA CAMPA, Flor M. / DONAIRE, Maria Luisa (ed.), *Liens linguistiques: études sur la combinatoire et la hiérarchie des composants*, Berne : Lang, 2010, pp. 351-364.
- FOULET, Lucien, *Petite syntaxe de l'ancien français*, Paris : Champion, 1977 [=1930].
- FREL, Henri, *Grammaire des fautes*, Paris : Geuthner / Genève : Kundig, 1929.
- GADET, Françoise, *Le français ordinaire*, Paris : Armand Colin, 1989.
- KRISTOL, Andres, «Pour une représentation 'globale' de la langue parlée : l'Atlas linguistique audio-visuel du Valais romand», in : *La transcription des documents oraux. Problèmes et solutions*. Actes de la Conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre d'études francoprovençales «René Willien», Quart (Aoste) : Musumeci / Région autonome de la Vallée d'Aoste : Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique, 1995, pp. 49-62.
- KRISTOL, Andres et al. (en voie d'élaboration), *Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan ALAVAL*, Neuchâtel : Centre de dialectologie et d'étude du français régional (<http://www2.unine.ch/cms/lang/fr/pid/8174>).
- KRISTOL, Andres, avec Federica DIÉMOZ et Raphaël MAÎTRE, «L'Atlas linguistique audiovisuel du Valais romand (ALAVAL). État des travaux», *Nouvelles du Centre d'Études francoprovençales René Willien*, n° 41, pp. 50-65, Saint-Nicolas (Aoste), 2000.
- LE DÛ, Jean, LE BERRE, Yves, BRUN-TRIGAUD, Guilaine, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont: du temps dans l'espace*, Paris : Éd. du CTHS, 2005.
- LÉARD, Jean-Marcel, *Grammaire québécoise d'aujourd'hui*, Montréal : Guérin Universitaire, 1995.
- MARCELLO-NIZIA, Christiane, *La langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris : Nathan, 1997.
- MAUPAS, Charles, *Grammaire et syntaxe française*, Orléans, 2^e1618.
- MOIGNET, Gérard, *Grammaire de l'ancien français : morphologie, syntaxe*, Paris : Klincksieck, 2^e1993.
- NARIÒ, Gilabèrt, «Qu'avem crompat pomas e iranges», *Pais Gascons* 255 : 22, 2011.
- REMACLE, Louis, *Syntaxe du parler wallon de La Gleize*, 3 vol., Paris : Les belles lettres, 1952-60.

ROHLFS, Gerhard, *Le gascon. Études de philologie pyrénéenne*. Tübingen : Niemeyer / Pau : Marrimpouey, ¹1935, ³1977.

RONJAT, Jules, *Grammaire istorique des parlers provençaux modernes*, Montpellier : Société des langues romanes, I 1930, II 1932, III 1937.

VAUGELAS, Claude Favre de, *Remarques sur la langue françoise, édition critique avec introduction et notes par Zygmunt Marzys*, Genève, 2009.

VAUGELAS, Claude Favre de, *Remarques sur la langue françoise*, Paris : Camusat / Le Petit, 1647.